

>>> **Viandes**

Les études de FranceAgriMer

> Février 2018

Élevages bovins viande : s'adapter à la demande des marchés

Synthèse





Elevages bovins viande : s'adapter à la demande des marchés



Collection
Synthèse

Responsable de la rédaction :

Philippe DIMON (Institut de l'Élevage)

Equipe de rédaction :

Caroline Monniot (Institut de l'Élevage) - Emmanuel Béchet (Chambre régionale des Pays de la Loire) - Gaëlle Dupas-Vaisset (Coop de France)

Mise en page :

Katia BRULAT (Institut de l'Élevage)

Crédit photos :

Jean-Marc CAZILLAC (UALC) - Equipe du Réseau d'Élevage Bovins Limousin

Les systèmes de production d'avenir en élevages spécialisés bovins viande français

PARTIE 1

Les besoins de la filière dans les années à venir 5

PARTIE 2

Les conditions nécessaires pour que les éleveurs s'engagent vers de nouveaux systèmes de production..... 11

PARTIE 3

Des systèmes de production permettant de répondre aux besoins de la filière 13

1 - Produire des génisses plus légères par la modification des itinéraires d'engraissement. 14

2 - Augmenter la part de génisses produites en réduisant le taux de renouvellement..... 17

3 - Combiner la production de génisses et la réduction des UGB avec le vêlage à 2 ans..... 20

4 - Produire de nouveaux types d'animaux avec du croisement terminal 23

5 - Réduire le gabarit des troupeaux pour produire des animaux moins lourds 26

PARTIE 4

Confrontation des systèmes de production à différents critères de durabilité .. 29

PARTIE 5

**Des systèmes de production à conforter par un contrat de filière clair et pérenne ..
..... 33**

PARTIE 6

Des déterminants communs aux futurs systèmes d'avenir 35

Dans un contexte de baisse tendancielle des volumes consommés, le marché français de la viande bovine tend à passer d'un flux poussé par l'offre à un flux tiré par la demande. Il est donc nécessaire d'adapter au mieux la production aux attentes des distributeurs et des consommateurs. L'évolution des systèmes de production en viande bovine étant soumise à une grande inertie du fait de la durée des cycles de production et des investissements, il est en outre nécessaire de se projeter suffisamment loin pour imaginer les systèmes d'avenir qui pourront produire en adéquation avec la demande.

Mais il ne faut pas oublier que ces systèmes seront également amenés à valoriser une partie toujours conséquente de leur production à l'export : d'où la nécessité de conserver un bon potentiel de GMQ pour les mâles maigres et un bon rendement de carcasse pour les jeunes bovins (à destination du bassin méditerranéen).

L'étude « Où va le bœuf ? » (Idele, 2015) a permis de tracer un tableau précis des différents circuits de production et de commercialisation de la viande bovine en France. Avec 59% des volumes écoulés, la grande distribution représente une part majoritaire dans la commercialisation de la viande bovine française. Elle se situe loin devant l'export (18%), la boucherie artisanale (15%) et la restauration hors domicile (8%).

Le haché progresse dans tous les circuits, ce qui pose la question de la valorisation des animaux du cheptel allaitant. La demande est globalement toujours plus standardisée, ce qui n'est pas sans conséquence sur les types d'animaux recherchés. Ainsi, par exemple, les vaches allaitantes trop lourdes, mal conformées et de races peu prisées de la boucherie (artisanale ou rayons à la coupe) rencontrent des difficultés de valorisation. Ce constat, souvent fait en race Charolaise, se rencontre également désormais en race Blonde ou Parthenaise. En fonction de la dynamique offre/demande à l'export, les avants de taurillons allaitants sont quant à eux mis en concurrence avec les femelles laitières pour la fabrication de haché.

Les revenus des éleveurs producteurs de viande bovine restent structurellement bas et en deçà de la moyenne des autres productions agricoles françaises. L'augmentation du prix des intrants et plus largement des coûts de production participent largement à cette érosion des revenus, qui restent toujours fortement dépendants des niveaux d'aides. Des analyses montrent également une perte de l'efficacité globale des systèmes de production, en lien avec la capitalisation (mécanisation, bâtiments...) et l'agrandissement des structures, ceci malgré une augmentation continue de la productivité de la main d'œuvre.

Dans ce contexte, FranceAgriMer souhaite disposer d'une analyse sur les systèmes d'élevages bovins spécialisés viande français susceptibles d'être les plus adaptés à l'environnement économique futur dans le contexte concurrentiel européen.

Au travers de cette étude commandée par FranceAgriMer, il s'agira plus particulièrement de déterminer :

Les types d'animaux susceptibles d'être les plus à même de répondre à la demande des clients français

au regard de l'évolution de la demande française mais aussi de l'évolution des techniques de production dans les élevages bovins

Les systèmes d'élevage qui semblent les plus adaptés sur le plan économique

pour assurer une rémunération satisfaisante des éleveurs, les raisons de leurs forces et leurs caractéristiques

Les besoins de la filière dans les années à venir

Afin de recueillir leur expertise sur le marché français et de recenser les besoins qu'ils auraient dans les années à venir, 12 opérateurs de la filière ont été enquêtés directement : 2 abatteurs privés, 2 abatteurs coopératifs, 2 abatteurs liés à des enseignes de GMS, 2 enseignes de GMS, 1 grossiste fournissant la RHD, 1 enseigne de restauration collective, 1 enseigne de restauration rapide, 1 boucherie en ligne. Pour compléter ces entretiens, la Confédération française de la Boucherie a conduit une enquête auprès des membres de sa commission économie et prospective dont elle nous a fourni la synthèse.

L'érosion de la consommation de viande bovine est considérée comme structurelle. Elle est liée principalement à des facteurs sociétaux (consommation « mature », moindre besoins nutritionnels liés à la sédentarisation et au vieillissement de la population, renouvellement des générations et des habitudes de consommation, développement du flexitarisme...), à des facteurs économiques (la viande bovine est chère par rapport aux autres viandes et la part du budget consacré à l'alimentation par les ménages est en baisse, en raison notamment de la hausse des dépenses contraintes (logement, équipement informatique et de communication, transport...)).



Besoin d'une tendreté avérée et régulière

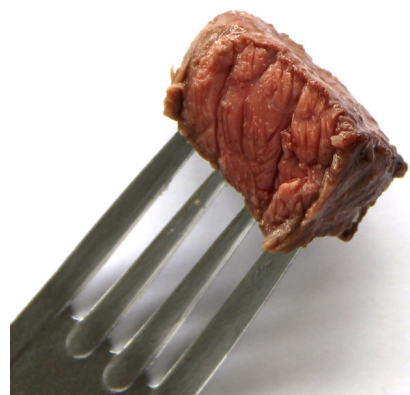
Consommer de la viande n'est plus perçue comme une obligation : autrefois, les familles se devaient d'en proposer à tous les repas ou presque, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ainsi, le consommateur doit être satisfait par le produit si la filière souhaite qu'il continue à en consommer. Les opérateurs s'accordent donc à dire qu'adapter le produit à la demande est devenu une priorité et qu'on ne peut plus prendre le risque de décevoir le consommateur.

« On en mangera moins mais mieux, donc on ne voudra plus être déçu ».

Ainsi, dans la mesure où **95%** des consommateurs attendent que la viande soit tendre, la tendreté de la viande est une nécessité primordiale.

Pour aller plus loin, la tendreté devrait aussi être régulière afin d'éviter toute déception qui pourrait détourner le consommateur du produit.

► **Les nombreuses recherches sur la tendreté de la viande de gros bovins ont montré que le travail de la viande après abattage était déterminant pour assurer la tendreté de la viande.**



Poids relatif des différents facteurs associés à la tendreté

Facteur	Liaison avec la tendreté	Possibilité d'améliorer la tendreté par ce facteur
Types d'animaux		
Individus	****	0
Race	?	?
Age, sexe	***	*
Gras	*	0
Conformation	**	0
Conditions d'élevage		
Logement	?	?
Régime alimentaire	0	0
Niveau énergétique de la ration	*	?
Croissance	*	?
Transport, attente en bouverie	0, sauf ph élevé	0, sauf ph élevé
Conditions d'abattage	?	?
Traitement des carcasses et des viandes		
Viandes		
Réfrigération	***	***
Maturation	****	****
Muscles	*****	***** (choix des muscles, parage, affranchi)
Attendrissage mécanique	****	****
Conditionnement	***	***
Cuisson	****	****

Source : Le point sur... la tendreté de la viande de bœuf, Interbev, 1992

Avant l'abattage, c'est le critère « individu » qui a le plus de poids dans la détermination de la tendreté. Les recherches ont en effet montré qu'au sein même d'une population homogène de bovins (en termes de race, âge, sexe, conformation...), la tendreté reste extrêmement variable.

Néanmoins, le sexe et l'âge peuvent avoir un rôle à jouer dans la recherche de tendreté. En effet, les femelles fournissent en général une viande plus tendre que les mâles, les bœufs étant dans un positionnement intermédiaire. Par ailleurs, la tendreté diminue avec l'âge. Ainsi, certains opérateurs réalisent actuellement des essais sur des animaux très jeunes afin d'évaluer les gains de tendreté réalisés.

La conformation semble peser peu, sauf pour les animaux d'excellente conformation (U+ et E) qui apparaissent légèrement plus tendres, en raison de la plus faible part du collagène par rapport au muscle.

Enfin, l'état d'engraissement semble jouer un rôle également, bien que ce rôle soit modeste. Le gras, en tant qu'isolant thermique, permet de réduire la vitesse de refroidissement et donc d'éviter les « contractures au froid » qui conduisent à une viande dure. Le gras de couverture permet également de réaliser une bonne maturation de la viande, en limitant les pertes d'eau. Le gras intramusculaire permet quant à lui de diluer les constituants de la dureté de la viande (collagène et fibres musculaires) lors de l'appréciation en bouche. Ainsi, les opérateurs plaident pour une bonne finition des animaux.

A noter toutefois, les contraintes liées à l'aspect visuel du produit : le consommateur devant le rayon viande est à la recherche d'une viande rouge fortement colorée, difficile à obtenir avec des animaux très jeunes, et surtout d'une viande peu grasse (le persillé ne doit pas être trop visible, Normand et al., 2017). Ainsi les carcasses destinées à la GMS ne doivent pas excéder l'état d'engraissement 3. A l'inverse, les carcasses destinées à la restauration pourraient atteindre l'état d'engraissement 4, le consommateur final ne voyant le produit qu'une fois cuit, il n'aura plus qu'à en apprécier la tendreté et la saveur. Par ailleurs, pour les restaurants de hamburgers, le plus gras est également le mieux : les steaks hachés étant cuits sans ajout de matière grasse.

Besoin de carcasses bien dimensionnées

Le poids des carcasses est un éternel débat dans la filière. Il a fortement progressé au cours des 30 dernières années, poussé par la recherche de gains de productivité du côté des éleveurs. Les signaux prix de la filière ont par ailleurs cautionné, voire encouragé, cette hausse des poids. En effet l'étude « vaches lourdes » (Groshens et al., 2017) a montré qu'à conformation égale, les vaches étaient mieux payées au kilo de carcasse si elles étaient plus lourdes, l'effet du poids étant toutefois faible pour les conformation R et U.

« Les morceaux doivent rentrer dans la barquette ».

Pourtant, la filière réclame sans cesse des carcasses plus petites. Et pour cause : les consommateurs réduisent les volumes des portions qui doivent donc être adaptées à la baisse.

Cette problématique de dimension des muscles ne concerne qu'une partie de la carcasse, à savoir les pièces d'ailoyau (faux filet, entrecôte, filet ...)

qui ne pèsent que pour 15% du poids d'une carcasse.

Mais ces muscles nobles, également les plus chers, comptent pour 30% de la valorisation de la carcasse. Ces muscles ne doivent pas être trop grands pour permettre un prix portion abordable tout en étant tranchés suffisamment épais pour permettre tous les types de cuisson.

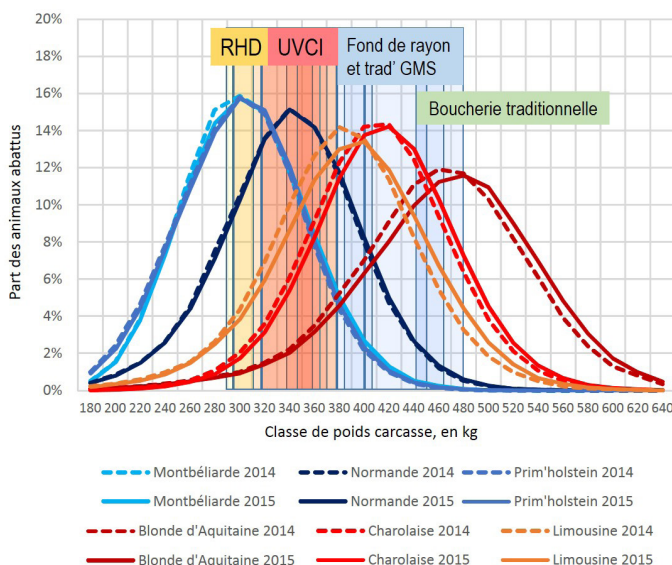


En restauration hors domicile, se rajoute le problème de la présentation assiette qui doit être élégante et pouvoir accepter un accompagnement à côté de la viande. C'est une des raisons pour lesquelles la restauration se tourne vers la viande importées d'Allemagne, des Pays-Bas ou d'Irlande pour trouver satisfaction en termes de calibrage. L'autre raison est bien-sûr le prix. Mais l'origine France étant de plus en plus plébiscitée par les consommateurs, certains restaurants seraient prêts à mettre le prix pour avoir des pièces françaises bien calibrées.



Poids de carcasses idéaux selon les opérateurs interrogés

RHD	300-320 kg
UCVI	320-380 kg
UVCM	360-420 kg
Rayon traditionnel à la coupe des GMS	420-450 kg et jusqu'à 480 kg
Boucherie traditionnelle	de 440 à 540 kg, voir plus



Distribution du poids carcasse des vaches en 2014 et 2015
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE et Normabev

Des critères immatériels de plus en plus plébiscités

Tous les opérateurs sont d'accord sur le fait que les critères immatériels prendront de plus en plus d'ampleur à l'avenir. Les critères qui ressortent comme étant les plus importants sont les suivants :

Bien-être animal en élevage et à l'abattoir
 impact environnemental
 autonomie alimentaire des exploitations
 place de l'herbe dans la ration du bovin
 production biologique pour satisfaire la croissance de la demande
 origine France lien à un terroir ou à un éleveur
 production locale
 production équitable qui rémunère correctement l'éleveur
 animaux nés et élevés dans la même exploitation

Plusieurs opérateurs souhaiteraient un label national sur les conditions d'élevage et sur la place de l'herbe dans la ration car ils sentent que c'est un sujet qui préoccupe leurs clients et plus généralement les citoyens. Plusieurs attirent toutefois l'attention sur le risque de démultiplier les labels, cette multiplication engendrant des coûts et réduisant la base d'approvisionnement de chaque opérateur.

Enfin la question de la race pure a été soulevée. Si les chefs bouchers y sont attachés car c'est un gage de régularité dans l'approvisionnement, la race ne semble pas significative pour le consommateur lambda. Elle ne parlerait en effet qu'au consommateur initié. Elle serait finalement un outil marketing faute d'avoir d'autres labels disponibles sur ce qui intéresse vraiment le consommateur, à savoir les conditions de production, le bien-être animal, l'herbe, le lien au terroir et à l'éleveur.

Finalement, les enseignes de la grande distribution, qui ont aujourd'hui des cahiers des charges basés sur la race, pourraient se tourner vers d'autres critères dans les prochaines années. La restauration hors domicile de son côté essaie de proposer plus de viande de race, mais dans l'optique avant tout de répondre à la demande croissante de lien au terroir.

« La race n'est pas un critère en soi, mais plutôt une garantie sur une régularité d'approvisionnement pour certains ou sur un lien aux terroirs pour d'autres. ».

Quels débouchés pour les bovins mâles sur le marché français ?

Environ un mâle sur deux issu du cheptel allaitant français est exporté au stade de broutard, vers les débouchés d'Europe du Sud et du bassin méditerranéen. Dans le cheptel laitier c'est un mâle sur 10 qui prend le chemin de l'export, essentiellement vers l'Espagne, pour y être engraisé. Le vivier de veaux mâles est donc très important en France. Si le marché français serait bien incapable d'absorber toute la viande qui en serait issue si tous ces veaux y étaient engraisés, on peut toutefois explorer différentes pistes pour valoriser plus de viande de mâles sur le marché français. Ces pistes restent toutefois relativement minces.

Le jeune bovin de race à viande

Il trouve son premier débouché (53%) sur le marché de l'exportation (Italie, Grèce et Allemagne notamment), en quartiers, et plus marginalement en découpes. Cette viande est peu appréciée en France en raison de sa couleur claire notamment, sauf dans l'Est et dans la région lyonnaise où elle est traditionnellement consommée. Toutefois, le développement de la fabrication de viande hachée permet d'écouler tous les ans un peu plus de viande de jeunes bovins. Ceci a permis de compenser notamment la baisse des volumes expédiés vers le débouché grec (consommateur de quartiers avant).

Le jeune bovin laitier

Il vient en complément de la vache laitière sur le marché français, grâce à sa saisonnalité inversée. Mais avec la spécialisation des exploitations laitières, ces animaux sont de moins en moins gardés pour être engraisés sur l'exploitation. Et la mauvaise rentabilité des ateliers d'engraissement de jeunes bovins laitiers ne stimule pas la mise en place de tels animaux chez les engraisseurs spécialisés.

Le veau lourd

Il pourrait avoir une place en RHD (en substitution du veau néerlandais), mais pas en GMS à cause de la couleur rosée de sa viande. Il n'y en effet pas de place dans le rayon viande – qui a plutôt tendance à se réduire en mètres linéaires – pour une catégorie supplémentaire. En outre, le carré est trop lourd donc les côtes sont trop chères.

Le bœuf traditionnel

Il n'a pas vraiment de marché, qu'il soit de race à viande ou Normand. « c'est un produit qui peut être extra, mais trop saisonnier, trop hétérogène et sans marché car la cheville ne veut que de la femelle ».

Le bœuf rajeuni

Il ne provoque pas d'enthousiasme général. A part SVA, aucun abatteur ou distributeur n'est sur ce créneau (SVA commercialise de plus en plus difficilement les mâles et en vend de moins en moins par rapport aux génisses. Une des raisons est que les vétérinaires facturent trop cher la castration, l'autre est le prix du maigre). Il faut qu'il soit bien calibré et que le maigre ne soit pas trop cher. « Le bœuf rajeuni pourrait être un bon produit pour les marchés export d'Asie, à condition d'avoir une bonne finition ». Attention au coût de revient ! « On a fait des essais avec des éleveurs et on s'est complètement plantés sur le coût de revient ».

Le bouvillon en croisement industriel

Il permettrait de s'affranchir de la valeur du maigre et apporterait du persillé grâce à la race laitière tout en fournissant de beaux arrières avec des pièces musculeuses. « Mais les freins de la filière sur les races font que ces animaux finissent en catégoriel et sont donc mal valorisés ».

Le bœuf pour faire du haché ?

A moins de passer toute la carcasse en haché (ce qui ne permettrait pas une rentabilité suffisante), il faut trouver un débouché pour le quartier arrière. Par ailleurs, la castration à grande échelle pourrait poser question à certains grands opérateurs qui ne veulent pas que la part d'animaux castrés dans leurs approvisionnements soit trop importante en raison de la mauvaise image que pourrait donner la castration.



Les conditions nécessaires pour que les éleveurs s'engagent vers de nouveaux systèmes de production

Interrogés dans le cadre de focus groupes, les éleveurs rappellent les enjeux prioritaires auxquels devront répondre les systèmes d'élevage demain. Ces enjeux sont autant de conditions nécessaires pour l'appropriation et le développement large sur le terrain des systèmes permettant de répondre aux attentes du marché.

Permettre une rémunération satisfaisante

La question de l'insuffisance des revenus dans les élevages bovins viande est une préoccupation majeure. La rémunération est jugée insuffisante vis-à-vis du travail fourni.

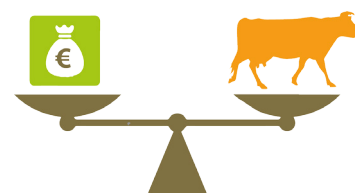
Par ailleurs, les incertitudes sont fortes vis-à-vis de la continuité des aides PAC qui assurent aujourd'hui le revenu des éleveurs. La dépendance vis-à-vis des aides dispensées par la PAC est fortement mise en avant.

Les éleveurs sont prêts à faire un effort sur la maîtrise des coûts de production, et notamment à diminuer les charges sur les postes de l'alimentation et de la mécanisation. Cependant, ils ne veulent pas « se retrouver tout le temps dans le rôle de la variable d'ajustement » et souhaitent que le prix de vente des animaux couvre au minimum leurs coûts de production.

« On a compensé les baisses de rentrée d'argent en travaillant et en produisant plus, mais les gains de productivité ont profité à la filière sans profiter aux éleveurs ».

« C'est choquant qu'on se pose la question de savoir si on arrivera à se dégager un SMIC ou un SMIC et demi alors que cela représente beaucoup de travail, beaucoup de capital et beaucoup de risques ».

Outre cette sensation de manque de repères et de sécurité, les éleveurs expriment également un sentiment d'injustice.



Répondre aux attentes du marché, dans un cadre offrant de la visibilité à long terme

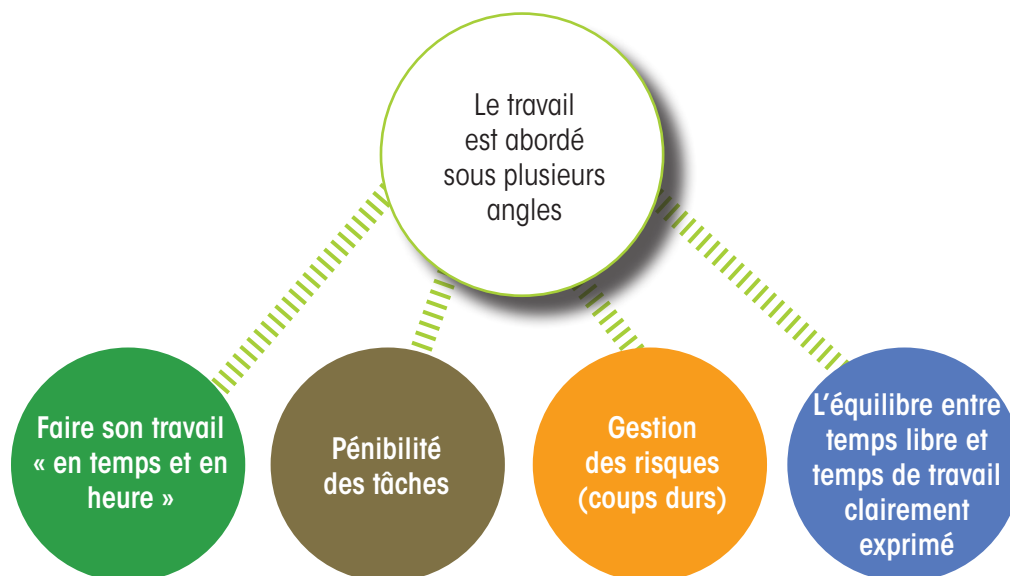
Beaucoup d'éleveurs expriment leur décalage entre ce qu'exprime la filière et leur métier. Tous les éleveurs insistent sur l'importance de trouver de bons débouchés pour leurs produits et sur le manque de visibilité du marché. Ce manque de visibilité se caractérise par une demande peu claire et versatile et un mauvais signal prix : les carcasses lourdes sont payées plus cher alors que peu recherchées.

Certains éleveurs parlent de la contractualisation pour sécuriser les débouchés tandis que d'autres se positionnent davantage en faveur d'une différenciation produits vis-à-vis du milieu de gamme pour s'assurer une meilleure valorisation des animaux.

« Le haché ce n'est pas le débouché de la vache allaitante. Autant changer de métier s'il ne faut produire que ça. ».

Pouvoir travailler dans un cadre serein, sans conflit avec le vie privée

Les éleveurs soulignent l'importance de ne pas devenir l'esclave de leur métier (dégradation de la qualité du travail et de la santé de l'éleveur, tant physique que mentale).



Pouvoir s'installer et transmettre aisément son exploitation

L'accroissement observé du capital apparaît comme une problématique insoluble des systèmes actuels. Cela génère des difficultés de financement par rapport à la reprise de l'exploitation, de forts investissements et des prises de risque par les jeunes éleveurs. Pour les cédants, la question est également brûlante : ils comptent sur la vente de ce capital pour assurer leurs retraites.

Les éleveurs interrogés insistent sur la nécessité de travailler sur le suivi des jeunes installés et des conditions de travail correctes pour rendre le métier attractif.

Des systèmes de production permettant de répondre aux besoins de la filière

Dans le cadre de focus groupes, des éleveurs ont été interrogés pour imaginer des évolutions possibles de leurs systèmes de production afin de produire les animaux attendus par le marché, et plus particulièrement, par les GMS et la RHD, demandeuses de carcasses plus légères, bien conformées et finies. L'étude s'est attachée à mesurer les potentialités économiques, environnementales et sociales de ces nouveaux systèmes. Ce travail a donné lieu à différentes simulations techniques et a permis de chiffrer les résultats économiques attendus, dans une conjoncture 2016.

Les scénarios retenus sont les suivants :

1. Produire des génisses plus légères par la modification des itinéraires d'engraissement
2. Augmenter la part de génisses produites en réduisant le taux de renouvellement
3. Combiner la production de génisses et la réduction des UGB avec le vêlage à 2 ans
4. Produire de nouveaux types d'animaux avec du croisement terminal
5. Réduire le gabarit des troupeaux pour produire des animaux moins lourds

Scénario
1PRODUIRE DES GÉNISSES PLUS LÉGÈRES PAR LA
MODIFICATION DES ITINÉRAIRES D'ENGRAISSEMENT

Ce scénario correspond à la production de babynettes qui sont de jeunes génisses engraisées sans passage à l'herbe (abattage à 18 mois). Ces animaux sont plus jeunes et plus légers que les génisses de boucherie de 34 mois et sont donc censées mieux correspondre aux attentes du marché, à ceci près que leur couleur sera moins soutenue. Ceci permet également de diversifier la production et les débouchés et de réduire le cycle de production.

Cette stratégie a été appliquée à un cas type naisseur engraisseur du bassin charolais (n° 31060), qui a une part non négligeable de cultures de ventes.

Descriptifs techniques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Charolais	Cas-type 31060	Scénario babynette 1	Scénario babynette 1bis	Scénario babynette 1ter
DONNÉES TROUPEAU				
Nombre de vêlages	130	=	=	+9
Nombre d'UGB	251	-16,3	-16,3	=
Nombre génisses 34 mois vendues	21	-21	-21	-21
Nombre de babynettes vendues	0	+21	+21	+22
Poids de carcasse des babynettes (kgc)		325	325	325
Nombre de broutardes vendues	3	=	=	=
Nombre de JB vendus	62	=	=	+1
Nbre de vaches de réformes vendues	38	=	=	+1
DONNÉES SURFACE (HA)				
SAU	280	=	=	=
SFP	178	=	-11,5	=
Maïs	10	+3,2	+3,2	+4,1
Herbe	168	-3,2	-14,7	-4,1
Céréales	67	=	+11,5	=

Dans la simulation, la ration des babynettes comporte davantage d'ensilage de maïs et de concentrés, nécessitant donc d'augmenter les surfaces de maïs.

Scénario 1 ► La diminution du nombre d'UGB consécutive à la production de babynettes se traduit par une diminution du chargement.

Des simulations ont permis de tester deux alternatives où :

- Scénario 1bis** ► • le maintien d'un même niveau de chargement se fait **en réduisant la SFP**, permettant de libérer des cultures de vente.
- Scénario 1ter** ► • le maintien du chargement se fait **en augmentant le nombre de vêlages**.

**Scénario
1**

Produire des génisses plus légères par la modification des itinéraires d'engraissement

Résultats économiques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Charolais	Cas-type 31060	Scénario babyte 1	Scénario babyte 1bis	Scénario babyte 1ter
DONNÉES TROUPEAU				
PBVV (kg)	96 170	-4 330	-4 330	+1 750
PBVV (kg)/UGB	383	+8,3	+8,3	+7,4
% PBVV marché *	0	+14	+14	+16
Chargement	1,41	-0,09	=	=
DONNÉES ALIMENTATION				
Qté tourteau colza (T)	42,3	+3,2	+3,2	+6
Qté blé autoconsommé (T)	134,3	-10,9	-10,9	-3
Kg concentré/UGB	779	+23	+23	+16
Kg concentré/kg viande vive	2,03	+0,02	+0,02	+0,01
RÉSULTATS ÉCONOMIQUES (€)				
Prix moyen kg vif vendu	2,08	-0,03	-0,03	-0,03
Produit brut	403 484	-11 760	-1 420	+2 040
- Produit viande	201 460	-11 700	-11 700	+910
- Produit cultures	103 470	=	+10 340	=
- Aides	98 554	-60	-60	+1 130
Charges opérationnelles	101 590	-2 070	-1 950	+3 230
- BV	72 990	-2 880	-5 220	+2 200
- SFP	4 730	+790	+730	+1 020
- Cultures de vente	23 870	+20	+2 540	+10
Charges de structure	123 710	-350	+80	+320
EBE	178 184	-9 340	+450	-1 510
Résultat disponible	111 184	-9 340	+450	-1 510

*Part de la production brute de viande vive (PBVV) répondant aux attentes du marché (d'après les résultats de l'enquête auprès des opérateurs de la filière)

Par rapport à la situation initiale du cas-type 31060, la simulation du scénario babynette 1 et 1 bis aboutit à une diminution de plus 4 tonnes sur la PBVV. Inversement, la progression se chiffre à 1,7 tonne pour le scénario babynette 1 ter. Le ratio PBVV/UGB est légèrement supérieur pour les 3 scénarios, en raison d'une diminution du nombre d'UGB.

Le passage du cas-type aux scénarios Babynette 1, 1 bis et 1 ter entraîne une augmentation de la consommation de concentrés de 16 à 23 kg/UGB, qui reste toutefois relativement faible une fois ramenée au kilo de viande vive produite (+0,01 à +0,02 kg).

Pour le scénario babynette 1 bis on observe un relatif maintien de l'EBE, qui s'explique par une hausse du produit issu des cultures de vente. La baisse est modérée pour le scénario babynette 1 ter grâce à la hausse du produit viande. En revanche, le scénario babynette 1, en conjoncture 2016, conduit à une diminution de l'EBE et du résultat disponible de 9,3k€.

**Scénario
1**

Produire des génisses plus légères par la modification des itinéraires d'engraissement


ATOUTS

- Des références techniques robustes : des essais expérimentaux ont permis de mesurer les réponses zootechniques des génisses à ce type de conduite
- Simplification du travail : les JB et les babyennes sont conduits de la même façon
- Pas de besoin d'investissements complémentaires (matériel, bâtiment)


FAIBLESSES

- Production limitée d'animaux pouvant répondre aux attentes du marché (seules sont concernées les femelles)
- Un produit BV en forte baisse sauf dans le cas d'une augmentation du nombre de vêlages
- Dans le cas d'une augmentation des vêlages, hausse de la charge de travail par UMO
- Intensification des conduites et moindre part de l'herbe dans les rations


OPPORTUNITÉS

- Souplesse dans le choix des itinéraires d'engraissement pour une plus grande réactivité face aux attentes du marché


MENACES

- Des conduites utilisatrices de concentrés, soumises aux aléas du marché
- Intensification de la SFP (plus de maïs), sous la menace d'aléas climatiques
- Incertitude sur l'acceptabilité de la couleur de la viande par le consommateur, de même que de la ration moins herbagère

**Scénario
2**
AUGMENTER LA PART DE GÉNISSES PRODUITES EN RÉDUISANT LE TAUX DE RENOUVELLEMENT

Ces scénarios visent à combiner d'une part la production de génisses rajeunies à la place de génisses de boucherie abattues à 34 mois avec d'autre part la baisse du taux de renouvellement. Cela entraîne une diminution des besoins de femelles pour le renouvellement, ce qui permet, à nombre de vêlage équivalent, de produire davantage de génisses finies.

Deux scénarios proches ont été décrits :

- **Tauxrenouv1** : Le taux de renouvellement baisse de 30% à 20%. Il est ici produit des babynettes (18 mois, 340 kgc), dont la conduite est identique à celle décrite pour les scénarios précédents (babynettes1, 1bis et 1ter)
- **TauxRenouv2** : Le taux de renouvellement baisse de 30% à 25%. Les génisses produites ont 25 mois (380 kgc), et bénéficient d'une saison de pâturage avant la phase de finition.

Descriptifs techniques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Grand Ouest	Cas-type NE Gaec PdL	Scénario TauxRenouv1	Scénario TauxRenouv2
DONNÉES TROUPEAU			
Nombre de vêlages	130	=	=
Nombre d'UGB	233	-14	-2
Nombre génisses 34 mois vendues	19	-14	-19
Nombre de babynettes vendues	0	+29	-
Poids de carcasse des babynettes (kgc)		340	-
Nombre de génisses 25 mois vendues		-	29
Poids de carcasse des génisses 25 mois (kgc)		-	380
Nombre de broutardes vendues	4	-4	-4
Nombre de JB vendus	59	=	=
Nombre de vaches de réformes vendues	36	-12	-6
DONNÉES SURFACE (HA)			
SAU	150	=	=
SFP	125	-7	-1
Maïs	26	+5	+2
Herbe	99	-12	-3
Céréales	25	+7	+1

Dans les deux cas, le nombre d'UGB plus faible permet, à chargement équivalent à celui du cas type, de libérer des surfaces d'herbe pour les cultures de ventes. Ces scénarios ont été modélisés à partir du cas type NE GAEC PdL représentatif du bassin Grand Ouest.

Scénario
2

Augmenter la part de génisses produites en réduisant le taux de renouvellement

Résultats économiques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Grand Ouest	Cas-type 31060	Scénario TauxRenouv1	Scénario TauxRenouv2
DONNÉES TROUPEAU			
PBVV (kg)	88 897	-3 814	+157
PBVV (kg)/UGB	381	+8	+3
% PBVV marché *	0	+21	+25
Chargement	1,86	=	=
DONNÉES ALIMENTATION			
Qté tourteau colza (T)	45	+8,4	+1,9
Qté blé autoconsommé (T)	65	-8,8	+13,9
Kg concentré/UGB	551	+72	+72
Kg concentré/kg viande vive	1,44	+0,16	+0,17
RÉSULTATS ÉCONOMIQUES (€)			
Prix moyen kg vif vendu	2,08	-0,02	+0,05
Produit brut	258 404	-4 270	+1 363
- Produit viande	184 904	-10 776	+2 293
- Produit cultures	13 943	+6 506	-930
- Aides	59 557	=	=
Charges opérationnelles	83 006	+2 421	+567
- BV	55 199	-3 092	-3 614
- SFP	22 595	-390	+4 529
- Cultures de vente	5 212	+5 903	-348
Charges de structure	98 896	+690	+869
EBE	76 502	-7 380	-73
Résultat disponible	44 456	-7 380	-73

*Part de la production brute de viande vive (PBVV) répondant aux attentes du marché (d'après les résultats de l'enquête auprès des opérateurs de la filière)

La stratégie proposée dans le scénario TauxRenouv1 provoque une diminution de la PBVV de 3,8 tonnes. Une hausse du ratio PBVV/UGB (+2% par rapport au cas-type NE GAEC PdL) est néanmoins permise par la réduction du nombre d'UGB. La consommation de concentrés augmente fortement (+72kg/UGB, soit +11%). Une diminution des produits est constatée (-4,2k€), principalement sur l'atelier bovin viande, bien que le produit cultures de vente ait augmenté de 6,5k€. Le total des charges a globalement progressé, notamment en raison de la hausse des charges liées à l'atelier cultures de vente (+5,9 k€). Les résultats économiques, en conjoncture 2016, montrent une réduction de l'EBE et du résultat disponible de 7,4k€ (soit -9,6% et -16,6%).

A contrario, le scénario TauxRenouv2 se traduit par un maintien de la PBVV. La progression du produit total s'explique par la hausse du produit viande (+2,3 k€) et bien que le produit cultures de vente ait reculé de 1 k€. Malgré la réduction des charges liées à l'atelier bovin viande (-3,6 k€), le total des charges a globalement progressé, notamment en raison de la hausse des charges liées à l'atelier SFP (+4,5 k€). Les résultats économiques, en conjoncture 2016, affichent un EBE et un résultat disponible stable.

**Scénario
2**

Augmenter la part de génisses produites en réduisant le taux de renouvellement


ATOUTS

- Simplicité de mise en œuvre, pas de technicité particulière requise
- Pas d'investissements supplémentaires (matériel, bâtiment)


FAIBLESSES

- Une stratégie à contre-courant de l'ensemble des préconisations techniques actuelles
- Des vaches de réforme vendues plus vieilles, d'où des conformations de carcasse moins favorables et des prix de vente pénalisés (non pris en compte dans les simulations)


OPPORTUNITÉS

- Diffusion depuis 2014 de nouveaux index de sélection permettant d'estimer la valeur maternelle des taureaux (RIAPgef – réussite à l'insémination animale première des génisses en ferme et EFCAR – efficacité de carrière des vaches), d'autant plus efficaces avec la génomique


MENACES

- Difficultés dans la conduite de la reproduction (moins de marges de sécurité) sans l'utilisation d'index de sélection
- Evolution plus lente du niveau génétique du troupeau

Scénario
3COMBINER LA PRODUCTION DE GÉNISSES ET LA
RÉDUCTION DES UGB AVEC LE VÊLAGE À 2 ANS

Ces scénarios consistent à diminuer l'âge au premier vêlage en faisant vêler les génisses de renouvellement à 2 ans. Ceci permet de diminuer de la période improductive de l'animal. Cette diminution de l'âge au premier vêlage entraîne une réforme plus précoce des animaux. Aussi le scénario prévoit une augmentation du taux de renouvellement à 35%, ce qui a pour conséquence de produire des réformes plus jeunes et potentiellement plus légères et également de permettre l'accélération du progrès génétique. Par ailleurs, les scénarios Vel2ans consistent également à vendre les génisses de boucherie plus jeunes (à 25 mois au lieu de 34 mois), permettant ainsi de produire des animaux potentiellement plus conformes aux attentes de la filière en termes de gabarit et de raccourcir le cycle de production.

Deux scénarios complémentaires ont été décrits :

- **Vel2ans1** : la réduction du nombre d'UGB se traduit par une augmentation des céréales vendues (+9ha)
- **Vel2ans2** : le raisonnement se fait ici à chargement constant, permis grâce à une augmentation du nombre de vêlages (+20)

Descriptifs techniques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Grand Ouest	Cas-type NE Gaec PdL	Scénario Vel2ans1	Scénario Vel2ans2
DONNÉES TROUPEAU			
Nombre de vêlages	130	=	+20
Nombre d'UGB	233	-35	-3
Nombre génisses 34 mois vendues	19	-19	-19
Nombre de génisses de 25 mois vendues	0	+13	+15
Poids de carcasse des génisses (kgc)		380	380
Nombre de brouardes vendues	4	-4	-4
Nombre de JB vendus	59	=	=
Nombre de vaches de réformes vendues	36	+7	+14
DONNÉES SURFACE (HA)			
SAU	150	=	=
SFP	125	-9	+6
Maïs	26	=	+4
Herbe	99	-9	+2
Céréales	25	+9	-6

**Scénario
3**

Combiner la production de génisses et la réduction des UGB avec le vêlage à 2 ans

Résultats économiques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Grand Ouest	Cas-type 31060	Scénario Vel2ans1	Scénario Vel2ans2
DONNÉES TROUPEAU			
PBVV (kg)	88 897	-916	+12 628
PBVV (kg)/UGB	381	+63	+65
% PBVV marché *	0	+10	+11
Chargement	1,86	-0,15	-0,13
DONNÉES ALIMENTATION			
Qté tourteau colza (T)	45	+9	+17
Qté blé autoconsommé (T)	65	+0,5	+9,5
Kg concentré/UGB	551	+144	+141
Kg concentré/kg viande vive	1,44	+0,12	+0,11
RÉSULTATS ÉCONOMIQUES (€)			
Prix moyen kg vif vendu	2,08	-0,02	-0,01
Produit brut	258 404	+3 367	+18 177
- Produit viande	184 904	-4 998	+22 953
- Produit cultures	13 943	+8 365	-6 972
- Aides	59 557	=	+2 195
Charges opérationnelles	83 006	+1 555	+12 091
- BV	55 199	-4 433	+8 438
- SFP	22 595	-610	+6 260
- Cultures de vente	5212	+6 598	-2 606
Charges de structure	98 896	+2 993	+1 575
EBE	76 502	-1 181	+4 511
Résultat disponible	44 456	-1 181	+4 511

*Part de la production brute de viande vive (PBVV) répondant aux attentes du marché (d'après les résultats de l'enquête auprès des opérateurs de la filière)

Une diminution de près d'une tonne sur la PBVV et une hausse d'environ 16% du ratio PBVV/UGB sont observés pour la simulation Vel2ans1. Le passage du cas-type NE GAEC PdL au scénario Vel2ans1 entraîne une très forte augmentation de la consommation de concentrés (+144 kg/UGB, soit une augmentation de 0,12 kg de concentré/kgv produit). Les résultats économiques montrent une diminution de 1,2 k€ de l'EBE et du résultat disponible, soit des baisses respectives de 1,5% et 2,6% par rapport à la situation initiale. L'augmentation du produit cultures de vente (+8,3 k€) se répercute sur produit brut (+3,4 k€), malgré une diminution du produit viande (-5 k€). La hausse des charges liées aux cultures de vente (+6,6 k€) provoque une augmentation globale des charges, malgré une diminution de celles liées à l'atelier bovin viande (-4,4 k€) : la diminution des UGB n'a finalement qu'un impact limité dans la réduction des intrants.

Dans le scénario Vel2ans2, la PBVV augmente de plus de 12,5 tonnes. La consommation de concentrés est toujours plus élevée que dans la situation initiale (+141 kg/UGB). Les résultats économiques montrent une progression de 4,5 k€ de l'EBE et du résultat disponible. La baisse du produit culture (-7 k€) est compensée par la progression du produit viande (+23 k€). La hausse des charges est importante pour le troupeau (+14 k€ en tenant compte des charges BV et SFP).

**Scénario
3**

Combiner la production de génisses et la réduction des UGB avec le vêlage à 2 ans



ATOUTS

- Pas d'investissement spécifique en matériels ou bâtiment (sauf si augmentation du nombre de vêlages)



FAIBLESSES

- Grande technicité requise dans la conduite du troupeau
- Les croissances soutenues des génisses durant la phase d'élevage limite les réductions liées à la baisse des UGB : le matériel génétique actuel ne permet pas d'optimiser cette conduite



OPPORTUNITÉS

- Progrès génétique rapide par l'augmentation du taux de renouvellement



MENACES

- Risque de dégradation généralisée des performances techniques du troupeau (reproduction, croissance des veaux) en l'absence de maîtrise technique

**Scénario
4**
**PRODUIRE DE NOUVEAUX TYPES D'ANIMAUX AVEC
DU CROISEMENT TERMINAL**

Ce scénario consiste à réaliser un croisement terminal sur femelle Charolaise avec des mâles Angus. Le renouvellement des femelles de reproduction est assuré en réalisant des inséminations artificielles avec de la semence sexée femelles en race Charolaise. La race Angus valorise bien l'herbe et est plus précoce, permettant une finition des animaux de boucherie entre 19 et 22 mois avec un coût alimentaire relativement faible. Les mâles destinés à la boucherie sont castrés et abattus à 22 mois (production de jeunes bœufs) tandis que les génisses sont vendues plus jeunes que dans le cas type (également à 22 mois).

Globalement, ce scénario mise sur une économie de charges, mais entraîne également un allongement du cycle de production (voie mâle), et donc une augmentation du nombre d'UGB. Il est alors nécessaire d'augmenter les surfaces en herbe au détriment de la culture du maïs fourrage et des céréales.

Descriptifs techniques du cas type et de son scénario d'évolution

Bassin Grand Ouest	Cas-type NE Gaec PdL	Scénario Ch x Angus
DONNÉES TROUPEAU		
Nombre de vêlages	130	=
Nombre d'UGB	233	+10
Nombre génisses 34 mois vendues	19	-13
Nombre de génisses de 22 mois vendues	0	+42
Poids de carcasse des génisses 22 mois (kgc)		313,5
Nombre de broutardes vendues	4	-4
Nombre de JB vendus	59	-59
Nombre de bœufs de 22 mois vendus	0	+41
Poids de carcasse des bœufs (kgc)		327
Nombre de vaches de réformes vendues	36	=
DONNÉES SURFACE (HA)		
SAU	150	=
SFP	125	+11,8
Maïs	26	-11,2
Herbe	99	+23
Céréales	25	-11,8

Scénario
4

Produire de nouveaux types d'animaux avec du croisement terminals

Résultats économiques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Grand Ouest	Cas-type NE Gaec PdL	Scénario Ch x Angus
DONNÉES TROUPEAU		
PBVV (kg)	88 897	-5 149
PBVV (kg)/UGB	381	-37
% PBVV marché *	0	+58
Chargement	1,86	-0,08
DONNÉES ALIMENTATION		
Qté tourteau colza (T)	45	-16,5
Qté blé autoconsommé (T)	65	-23,4
Kg concentré/UGB	551	-222
Kg concentré/kg viande vive	1,44	-0,49
RÉSULTATS ÉCONOMIQUES (€)		
Prix moyen kg vif vendu	2,08	-0,10
Produit brut	258 404	-29 721
- Produit viande	184 904	-19 217
- Produit cultures	13 943	-10 504
- Aides	59 557	=
Charges opérationnelles	83 006	-10 747
- BV	55 199	-9 124
- SFP	22 595	-994
- Cultures de vente	5 212	-629
Charges de structure	98 896	-9208
EBE	76 502	-9 766
Résultat disponible	44 456	-9 766

*Part de la production brute de viande vive (PBVV) répondant aux attentes du marché (d'après les résultats de l'enquête auprès des opérateurs de la filière)

La PBVV diminue de manière importante pour le scénario ChxAngus (-5 tonnes, soit une productivité diminuée de 37 kg/UGB). La consommation de concentrés a également fortement baissé (-222kg/UGB, soit une baisse de 34%).

La diminution du produit viande et du produit culture (-19,2 et -10,5k€) entraînent une diminution du produit brut de -29,7k€, soit -11,5% par rapport à la situation initiale. La part des produits associée à l'atelier bovin représente environ 72% du total, pour le cas-type comme pour le scénario ChxAngus. Le total des charges diminue également, bien que plus faiblement que les produits (environ -20k€). Cette baisse est principalement liée à la diminution des charges liées à l'atelier bovin viande et des charges de structure (-9,1k€ et -9,2k€ soit -16,5% et -9,3%). L'EBE et le résultat disponible baissent fortement : -9,8k€, représentant une variation de respectivement -12,8% et -22% par rapport à la situation initiale.

**Scénario
4**

Produire de nouveaux types d'animaux avec du croisement terminal


ATOUTS

- Une stratégie basée sur une réduction des coûts de production
- Une stratégie adaptée à des zones herbagères
- Image positive pour des animaux engraisés à l'herbe.


FAIBLESSES

- Manque de références techniques fiables sur les potentialités des animaux croisés (essais en cours) et leurs aptitudes à être conduits et engraisés avec un maximum d'herbe
- Pénalisation des prix des animaux croisés (code 39)
- Image négative de la castration auprès des consommateurs


OPPORTUNITÉS

- Développement de démarches commerciales auprès de différentes OP (ex : Herbopack), avec un accueil positif auprès des consommateurs


MENACES

- Pression forte pour le maintien de troupeaux de races pures

Scénario
5RÉDUIRE LE GABARIT DES TROUPEAUX POUR
PRODUIRE DES ANIMAUX MOINS LOURDS

Ce scénario correspond à une baisse du gabarit de l'ensemble des animaux du troupeau suite à une réorientation de la sélection génétique.

Les valeurs des coefficients UGB pour les différentes catégories d'animaux sont revues à la baisse sur le principe que celles-ci sont censées refléter les niveaux de besoins nutritionnels des animaux. Ces besoins nutritionnels étant liés au poids de l'animal, si le gabarit de l'animal diminue, ses besoins diminuent également.

Deux scénarios ont été testés dans le contexte du bassin Rustique, en comparaison au cas type BV20 :

- **Gabarit 1** : maintien du nombre d'UGB par l'augmentation du nombre de vêlages et donc de l'ensemble des effectifs des différentes catégories. Le nombre d'UGB restant constant, l'assolement n'a pas lieu d'être modifié.
- **Gabarit 2** : réduction du nombre d'UGB car le nombre de vêlages reste constant. Ceci permet de libérer des surfaces en herbe au profit de cultures de vente. Les effectifs d'animaux pour chaque catégorie sont identiques à ceux du cas-type.

Descriptifs techniques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Rustique	Cas-type BV 20	Scénario Gabarit 1	Scénario Gabarit 2
DONNÉES TROUPEAU			
Nombre de vêlages	71	+10	=
Nombre d'UGB	104	=	-13
Nombre génisses 34 mois vendues	18	+3	=
Nombre broutardes vendues	1	=	=
Nombre broutards vendus	33	+6	=
Nombre de vaches de réformes vendues	15	+2	=
Réduction de 15% du format des animaux (vaches à 600kg vif contre 700kg vif dans le cas type)			
DONNÉES SURFACE (HA)			
SAU	110	=	=
SFP	100	=	-12,6
Herbe	100	=	-12,6
Céréales	10	=	+12,6

**Scénario
5**

Réduire le gabarit des troupeaux pour produire des animaux moins lourds

Résultats économiques du cas type et de ses scénarios d'évolution

Bassin Rustique	Cas-type BV 20	Scénario Gabarit 1	Scénario Gabarit 2
DONNÉES TROUPEAU			
PBVV (kg)	35 894	-574	-5 374
PBVV (kg)/UGB	345	-5	-9
% PBVV marché *	0	+60	+60
Chargement	1,04	=	-0,05
DONNÉES ALIMENTATION			
Qté tourteau soja (T)	12	+1	+2
Qté blé autoconsommé (T)	50	-0,1	+1,6
Qté aliment broutard (T)	16,1	-3,8	-16,1
Kg concentré/UGB	756	-29	-31
Kg concentré/kgv	2,19	-0,05	-0,04
RÉSULTATS ÉCONOMIQUES (€)			
Prix moyen kg vif vendu	2,48	+0,02	+0,02
Produit brut	154 551	+838	-5 224
- Produit viande	87 765	-805	-12 992
- Produit cultures	6 250	=	+8 206
- Aides	60 536	1 644	-438
Charges opérationnelles	92 307	+1 780	-6 322
- BV	32 201	-468	-8 377
- SFP	5 755	-2	-406
- Cultures de vente	2 772	=	+1 929
Charges de structure	51 579	+2 250	+532
EBE	62 244	-942	+1 097
Résultat disponible	42 129	-1 891	+1 097

*Part de la production brute de viande vive (PBVV) répondant aux attentes du marché (d'après les résultats de l'enquête auprès des opérateurs de la filière)

Dans le cadre du scénario Gabarit1, la PBVV diminue légèrement (environ -0,6 tonnes, avec une baisse de productivité de 5 kg/UGB). La quantité de concentrés consommés par UGB est réduite (-29 kg/UGB) en lien avec une réduction des besoins d'entretien pour des animaux moins lourds.

Le produit brut a très légèrement augmenté (+0,5 %), notamment grâce à la hausse des aides (+1,6k€, du fait de l'augmentation des vêlages et de femelles éligibles aux ABA) qui compense la baisse du produit viande (-0,8 k€). La part des produits réalisée par l'atelier viande représente 55,9 %, contre 56,8% dans cas-type initial. Le total des charges a légèrement augmenté (+ 4,03 k€), en raison de la hausse des charges de structure (environ +2,3 k€) comme des charges opérationnelles malgré la légère baisse des charges liées à l'atelier bovin viande (+1,8 k€). Le scénario Gabarit1 a entraîné une baisse de l'EBE et du résultat disponible de respectivement 0,9 k€ et 1,9 k€. Ces réductions représentent 1,5% et 4,5% de l'EBE et du résultat disponible du cas-type initial.

Scénario
5
Réduire le gabarit des troupeaux pour produire des animaux moins lourds

Dans le cadre du scénario **Gabarit2**, la PBVV diminue de 5,3 tonnes, avec une chute de productivité de 9kg de viande vive/UGB. La quantité de concentrés consommés par UGB baisse de 29kg/UGB (-2,3% de la consommation de concentré ramenée au PBVV).

Le produit brut diminue de 3,3%, en raison de la baisse du produit viande (-13k€) que ne peut compenser la hausse du produit cultures (+8,2k€). La part des produits réalisée par l'atelier viande ne représente plus que 50%. Le total des charges baisse de 6,3k€, grâce à la baisse des charges liées à l'atelier bovin viande (-8,3k€), malgré la hausse des charges opérationnelles liées aux cultures de vente et des charges de structure (+1,9k€ et +0,5k€ respectivement). Le scénario Gabarit2 conduit à un accroissement de l'EBE et du résultat disponible de 1,1k€. Cela représente une hausse de 1,8% de l'EBE et de 2,6% du résultat disponible par rapport au cas-type BV20.


ATOUTS

- Une adaptation globale des animaux produits dans les troupeaux, pouvant répondre aux attentes du marché
- Pas d'investissement matériel à prévoir


FAIBLESSES

- La limitation dans la baisse du revenu se fait au détriment de la part de l'atelier viande ou par une augmentation du nombre de vêlage, synonyme d'un accroissement du volume de travail
- Pas d'offre de sélection génétique claire et adaptée à ce type de stratégie


OPPORTUNITÉS




- Un travail à mener en parallèle avec une amélioration de la conformation des animaux


MENACES

- Un scénario qui est à contre-courant des objectifs de sélection des différentes races (sauf pour la race Aubrac)

Confrontation des systèmes de production à différents critères de durabilité

Les critères retenus pour évaluer les systèmes d'élevage sont établis à l'aide des enjeux précédemment cités. Ils sont classés selon 3 axes et reprennent les bases du développement durable.

AXES	ENJEUX	CRITÈRES	Unités
Economique 	Réponse aux attentes du marché	<ul style="list-style-type: none"> Part de la PBVV produite correspondant aux attentes (PBVV marché/PBVV) 	%
	Revenu et économie d'exploitation	<ul style="list-style-type: none"> Productivité (PB/UMO) Efficacité économique (EBE/PB) Revenu disponible (RD/UMO) 	€ % €
Social 	Travail	<ul style="list-style-type: none"> Nombre d'UGB/UMO 	-
		<ul style="list-style-type: none"> Nombre de vêlage/UMO 	-
Environnemental 	Autonomie alimentaire	<ul style="list-style-type: none"> Part de concentrés autoproduits (conc. autoproduits / conc. totaux consommés) 	%
		<ul style="list-style-type: none"> Consommation de concentrés (Conso. conc. /UGB) 	kg
		<ul style="list-style-type: none"> Part d'herbe dans la SAU (ha herbe/ha SAU) 	%

• L'axe économique

Le premier critère, correspondant à la part de la production (PBVV) répondant aux attentes du marché, se base lui-même sur un critère exprimé dans les résultats de l'enquête auprès d'opérateur : le gabarit des animaux, exprimé par le poids de carcasse. Le poids de carcasse des vaches doit être inférieur à 400 kg de carcasse pour correspondre aux débouchés de la RHD et des UVCI. Cette gamme de poids a été appliquée à l'ensemble des animaux du troupeau pour simplifier l'évaluation. Outre le revenu disponible par UMO, ressorti comme un point crucial dans les réunions d'éleveurs, il a paru important de vérifier la productivité et l'efficacité économique du système d'élevage, afin de s'assurer de son caractère compétitif.

• L'axe social

Il repose sur les enjeux du travail évoqués lors des réunions d'éleveurs. Il est toutefois difficile d'estimer la charge de travail car les modèles utilisés ne renseignent pas de manière directe sur ce critère. Toutefois il est possible d'estimer l'évolution de la durée du travail d'astreinte. En effet, l'un des facteurs de variation du travail d'astreinte est la taille du troupeau. La variation de la taille du troupeau exprimé en UGB/UMO et en vêlage/UMO permet de se renseigner sur la variation du travail d'astreinte.

• L'axe environnemental

Il est principalement centré sur l'enjeu de l'autonomie alimentaire. Cet enjeu n'a pas été exprimé comme tel dans les réunions d'éleveurs, mais comme une voie d'amélioration des systèmes d'élevage, un levier permettant d'abaisser les coûts de production. Dans les résultats de l'enquête menée auprès des opérateurs de la filière, l'autonomie alimentaire est également abordée comme étant un des critères immatériels recherchés aujourd'hui par les consommateurs.

Evolution des scénarios sur la base de critères d'évaluation de la durabilité

	PBVV marché/ PBVV (%)	PB/UMO (€)	EBE/PB (%)	RD/UMO (€)	UGB/UMO	Vêlage/UMO	Conc. autoproduit / Cons. totaux (%)	Conso. conc. /UGB (kg)	Herbe/ SAU (%)
Scénario 1 Produire des génisses plus légères par la modification des itinéraires d'engraissement									
CT 31060	0	201,7	44,3	55,6	125,5	65	68,7	779	60
Babynette 1*	14	195,9	43,1	50,9	117,4	65	65,6	802	58,9
	+14	-5,8	-1,2	-4,7	-8,1	=	-3,1	+23	-1,1
Babynette 1bis*	14	201,0	44,4	55,8	117,4	65	65,6	802	54,8
	+14	-0,7	+0,1	+0,2	-8,1	=	-3,1	+23	-5,2
Babynette 1ter*	14	202,7	43,6	54,8	125,4	70	65,9	795	58,5
	+14	+1,0	-0,7	-0,8	=	+5	-2,8	+16	-1,5
Scénario 2 Augmenter la part de génisses produites à réduisant le taux de renouvellement									
CT NE GAEC PdL	0	129,2	29,6	22,2	116,5	65	50,6	551	66
TauxRenouv1*	21	127,1	27,2	18,5	109,5	65	41,2	623	58
	+21	-1,6	-2,4	-16,7	-6	=	-9,4	+72	-8
TauxRenouv2*	25	129,9	29,4	22,2	115,5	65	54,8	623	64
	+25	+0,7	-0,2	=	-1	=	+4,2	+72	-2
Scénario 3 Combiner la production de génisses et la réduction des UGB avec le vêlage à 2 ans									
CT NE GAEC PdL	0	129,2	29,6	22,2	116,5	65	50,6	551	66
Vel2ans1*	10	130,9	28,8	21,6	99	65	41,3	695	60
	+10	+1,3	-0,8	-2,7	-15	=	-9,3	+144	-2
Vel2ans2*	11	138,3	29,3	24,5	115	75	46,8	692	65
	+11	+9,1	-0,3	+2,3	-1,5	+10	-3,8	+141	-1
Scénario 4 Produire de nouveaux types d'animaux avec du croisement terminal									
CT NE GAEC PdL *	0	129,2	29,6	22,2	116,5	65	50,6	551	66
Ch x Angus *	58	114,3	29,2	17,3	121,5	65	52	329	81,3
	+58	-11,5	-0,4	-22,1	+4,3	=	+1,4	-222	+15,3
Scénario 5 Réduire le gabarit des troupeaux pour produire des animaux moins lourds									
CT BV20*	0	77,3	40,3	21,1	52	35,5	63,7	756	90,9
Gabarit 1*	60	7,7	39,5	20,1	52	40,5	66,2	727	90,9
	+60	+0,1	-0,8	-4,7	=	+14,1	+2,5	-29	=
Gabarit 2 *	60	74,7	42,4	21,6	45,5	35,5	78,5	725	83,2
	+60	-3,4	+2,1	+2,3	-12,5	=	+14,8	-31	-7,7

* Evolution du critère par rapport au cas type initial

Evolution
positiveEvolution
négativePas
d'évolution

Conformément à l'objectif de départ, tous les scénarios testés ici permettent de répondre, à des degrés divers, aux attentes du marché (augmentation de la part de PBBV vendue et correspondant aux attentes du marché).

A noter que, pour la plupart, cela se fait au détriment de la contribution de l'atelier bovin viande au revenu. Cela conduit en effet à une diminution de la production brute de viande vive à vêlages constants, ce qui entraîne, avec les grilles de prix actuelles, une réduction du produit viande bovine. Dans certaines solutions, les cultures prennent aussi plus de place en surface et dans le produit.

Par ailleurs, si les scénarios impactent relativement peu l'efficacité économique des systèmes d'élevage (EBE/PB), les revenus disponibles sont pour certains nettement dégradés, notamment pour les scénarios TauxRenouv1 et ChxAngus. Les quelques situations positives se rencontrent dans le cas d'une augmentation de la part de céréales vendues ou par l'accroissement du nombre de vêlages. Concernant l'impact des scénarios sur le travail, il semble a priori relativement limité au regard des indicateurs qui ont été choisis.

Cependant, une réponse plus précise pourrait être apportée par la réalisation d'un bilan travail sur les systèmes issus des simulations. Il faudrait en particulier soupeser les gains des réductions d'effectifs contre les ajustements techniques rendus nécessaires par l'adoption de nouvelles conduites animales.

Sur la dimension environnementale, les scénarios utilisant le croisement ou la réduction des gabarits vont dans le bon sens en améliorant l'autonomie alimentaire.

Toutefois une inconnue demeure pour les scénarios qui se traduisent par une réduction des UGB : les impacts sur les émissions de GES (non mesurées dans cette étude) devraient également être positifs.





Des systèmes de production à conforter par un contrat de filière clair et pérenne

**Le
signal prix :
élément
incontournable
du changement**

L'enjeu principal des éleveurs - l'amélioration du revenu - ne trouve pas systématiquement de réponse avec ces solutions. Il apparaît important que la filière puisse mettre en œuvre les conditions de développement de ces nouveaux scénarios, par la redéfinition de signaux prix cohérents, afin de sortir de la logique actuelle du « plus c'est lourd, mieux c'est payé ».

A titre d'illustration, le tableau ci-dessous présente les revalorisations nécessaires sur les différents types d'animaux produits dans chaque simulation et qui permettraient d'obtenir des niveaux d'EBE identiques à la situation de départ :

Scénario	Type d'animaux	Poids simulation (kgc)	Prix simulation (€/kgc)	Gain de prix nécessaire pour un rééquilibrage du revenu (€/kgc)
Babynette 1	Génisses (18 mois)	325	3,72	+1,37
Babynette 1bis	Génisses (18 mois)	325	3,72	=
Babynette 1ter	Génisses (18 mois)	325	3,72	+0,21
TauxRenouv1	Génisses (18 mois)	340	3,50	+0,75
TauxRenouv2	Génisses (25 mois)	380	3,65	=
Vel2ans1	Génisses (25 mois)	380	3,65	+0,24
Vel2ans2	Génisses (25 mois)	380	3,65	=
Ch x Angus	Génisses (22 mois)	313	3,65	+0,37
	Bouvillons (22 mois)	327	3,65	+0,37
Gabarit 1	Troupeau	-	2,50 €/kgv	+0,05 (€/kgv)
Gabarit 2	Troupeau	-	2,50 €/kgv	=

Et au-delà du prix : sa sécurisation dans le temps

Les modifications de conduite d'élevage identifiées ci-dessus nécessitent des changements plus ou moins profonds des systèmes d'élevage : **les changements se raisonnent sur une à plusieurs années** et de manière plus ou moins réversible.

Pour encourager les éleveurs à les mettre en œuvre, le signal prix à un instant « t » n'est pas suffisant : plus encore que le niveau de prix immédiat, sa sécurisation est un élément indispensable pour déclencher le changement.

Les dispositifs de sécurisation du prix et du débouché par la contractualisation constituent donc un élément déterminant permettant d'encourager une réorientation de la production.

Quelques expériences sont déjà déployées avec la mise en place de contrats entre producteurs et coopératives bovines ou entre producteurs et abatteurs privés. Elles permettent de reporter la prise de risque de l'éleveur vers l'aval.

Trois cas de figure sont possibles :

- la contractualisation qui lie le producteur à sa coopérative de mise en marché est assortie d'un second contrat entre la coopérative de mise en marché et son aval, ce qui permet de reporter à l'aval la prise de risque,
- la contractualisation qui lie le producteur à un abatteur privé,
- la contractualisation se limite à la relation entre le producteur et sa coopérative de mise en marché. Dans ce cas la prise de risque porte entièrement sur la coopérative de mise en marché. Elle est mutualisée entre ses agriculteurs adhérents. La capacité de la coopérative à développer la contractualisation avec garantie des prix reste alors limitée par cette prise de risque.

La contractualisation apparaît comme un élément déclencheur incontournable à la mise en œuvre des changements de système.

Plus elle impliquera l'aval de la filière, plus les changements pourront être déployés massivement. La forme la plus sécurisante pour le maillon production est celle impliquant le maillon le plus en aval de la filière (abatteur pour le marché export, distribution pour le marché national).

L'accompagnement technique des producteurs

Par ailleurs l'accompagnement technique du producteur s'avère être un élément crucial du changement. Il s'entend tout au long du processus : du diagnostic initial à la définition de la stratégie puis à sa mise en œuvre et à son suivi dans le temps. Il doit prendre en compte les aspects intrinsèques à la ferme (ses ressources, ses contraintes et les attentes des producteurs...) et la vision de l'aval. Une bonne coordination des organismes d'accompagnement et une vision partagée s'avèrent donc indispensables.



Des déterminants communs aux futurs systèmes d'avenir

Efficience alimentaire des élevages : proposer des systèmes maximisant l'utilisation de l'herbe

L'efficience alimentaire est un critère difficile à appréhender, et elle couvre deux champs complémentaires :

Au niveau des animaux, elle combine 5 processus physiologiques majeurs : capacité d'ingestion, capacité digestive, efficacité métabolique, production de chaleur liée à l'alimentation et à l'activité et thermorégulation.

Il convient de noter au préalable que les animaux, au cours de leurs différentes phases d'élevage, n'utilisent pas les mêmes types de rations : celluloses durant les phases d'élevage et de reproduction, riches en concentrés durant les phases d'engraissement. L'efficience alimentaire doit donc s'apprécier sur la carrière de l'animal pour une stratégie de sélection adaptée.

Cependant, l'efficience alimentaire peut être très variable en fonction des individus. À titre d'illustration (cf. figure n°1), pour des JB charolais à poids et GMQ équivalents on note des écarts de consommation de 1 kg d'aliments par jour entre animaux (flèche verte), ainsi que des consommations identiques pour des niveaux de croissance très différents (flèche rouge).

L'efficience alimentaire peut également être appréhendée comme une efficience de conversion des aliments au niveau des élevages et intègre la notion de compétition entre alimentation humaine et animale.

Plus que pour les autres filières d'élevage, les bovins viande valorisent des aliments non directement consommables par l'homme. Ainsi l'herbe, qui représente 80% de la composition moyenne des rations de bovins viande (cf. figure n°2) est un aliment dont la proportion d'énergie et de protéines consommables par l'homme est actuellement nulle.

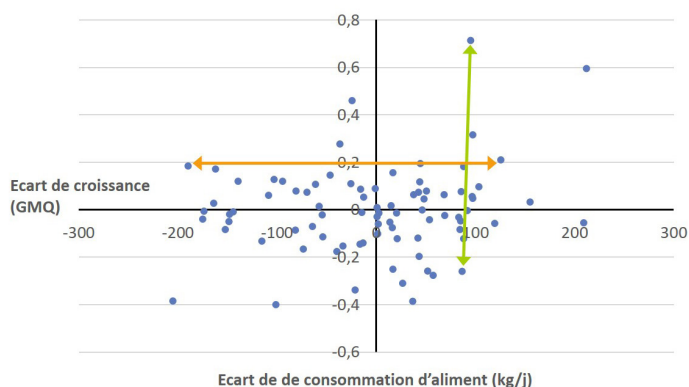


Figure 1 : Distribution de jeunes bovins en contrôle individuel (source : Beefalim 2020)

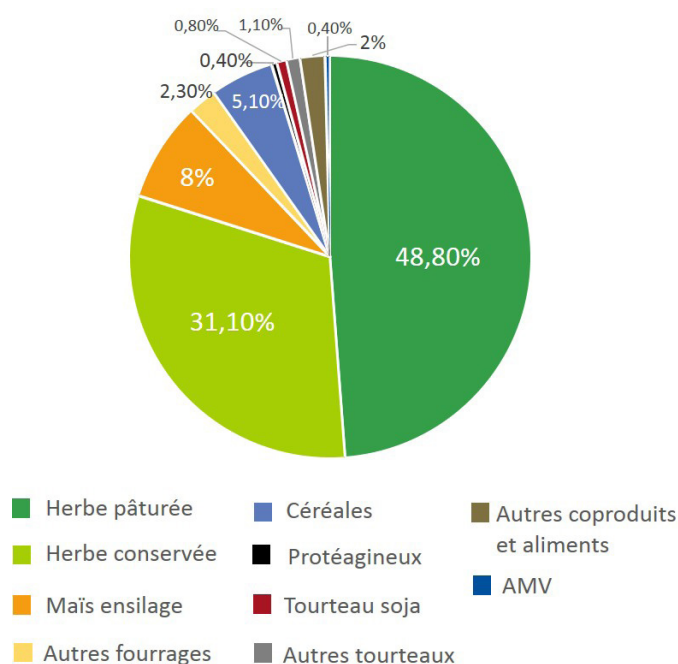


Figure 2: Composition moyenne de la ration des systèmes bovins viande (Devun et al., 2012)

De plus, les essais zootechniques montrent la capacité des bovins à valoriser des coproduits issus de l'alimentation humaine :

- *coproduits de céréales : issus de meunerie, amidonnerie, distillerie*
- *tourteaux de protéagineux : soja, colza*
- *pulpes de divers tubercules : betteraves, pomme de terre*

Le GIS « Elevages demain » (Laisse et al., 2017) propose un indicateur d'efficacité nette pour évaluer de manière pertinente la contribution des élevages à l'alimentation humaine. Ici ne sont considérées que les consommations par l'élevage qui entrent en compétition avec l'alimentation humaine. Ainsi, une efficacité nette supérieure à 1 signifie que le système d'élevage a produit davantage de protéines animales « consommables par l'homme » qu'il n'a consommé de protéines végétales « consommables par l'homme ».

Les premiers travaux montrent que les élevages bovins viande sont rarement contributeurs nets : ils sont donc amenés à travailler à l'avenir pour maximiser la part d'herbe et de co-produits et réduire leur consommation de concentrés (pour lesquels ils restent de piètre transformateurs).

Devun J., Brunschwig P., Guinot C., 2012. Alimen



Vers des systèmes utilisant des animaux plus précoces

La précocité se définit comme la capacité des animaux à acquérir rapidement leurs caractéristiques adultes en termes de format, d'état d'engraissement, d'aptitude à se reproduire et à produire.

A un âge donné, elle module ainsi la composition corporelle et donc la dynamique de mobilisation/reconstitution des réserves corporelles.

Des travaux de comparaison de races ont montré qu'en situation de contrainte alimentaire la productivité (mesurée en kg poids vif de veau sevré) de bovins précoces était supérieure à celles d'animaux plus tardifs (Jenkins et Ferrell, 1984).

Toutefois, les potentialités pour des animaux allaitants plus précoces restent peu étudiées en France.

Les pays anglo-saxons sont plus en avance sur ce sujet et pour ce faire, utilisent largement le croisement allant jusqu'à la création de races composites combinant les avantages des différentes races (Richard Fuller, 2015).

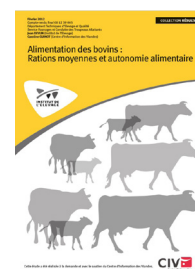
Ces croisements font généralement intervenir une race laitière.

En France, dans les systèmes « Salers », le croisement avec le Charolais a été développé pour améliorer la conformation et la vitesse de croissance en jouant sur l'hétérosis. Mais depuis une vingtaine d'années, l'évolution du format des vaches charolaises et salers (+ 5 kg de poids vif par an, source INRA non publiée) est en partie responsable de la difficulté à finir ces taurillons à l'herbe.

Des travaux réalisés à l'Agroscope de Posieux (Morel et al., 2010), ont montré que la race Angus semble mieux adaptée à la valorisation de l'herbe et à une finition moins intensive (% concentrés dans la ration, durée d'engraissement) pour l'obtention de carcasses finies.

Pour aller plus loin...

- Devun J., Brunschwig P., Guinot C., 2012. Alimentation des bovins : rations moyennes et autonomie alimentaire. Institut de l'élevage. Collection « résultats ». 44 p.
<http://idele.fr/services/publication/idelesolr/recommends/alimentation-des-bovins-rations-moyennes-et-autonomie-alimentaire.html>



- Institut de l'Élevage, 2015. Où va le bœuf ? Vers toujours plus de transformation. Collection « Economie de l'élevage ». 40p.
http://idele.fr/no_cache/recherche/publication/idelesolr/recommends/ou-va-le-boeuf-dossier-economie-461-pdf.html



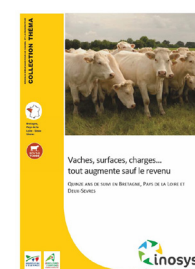
- Groshens E., Pineau C., 2017. Vaches lourdes et insuffisamment conformées. 4p.

- Laisse S., Baumont R., Turini T., Dusart L., Gaudré D., Rouillé B., Benoit M., Rosner P-M., Peyraud J-L., 2017. Efficience alimentaire des élevages : un nouveau regard sur la compétition entre alimentation animale et humaine. Colloque du GIS Elevages Demain, 17/10/2017, Paris.

<https://gis-elevages-demain.org/Media/fichiers/doc-efficience-proteique>



- Réseau d'élevage Bretagne, Pays de la Loire, Deux Sèvres, 2016. Vaches, surfaces, charges... tout augmente sauf le revenu. Collection « Thema », 24p.
<http://idele.fr/presse/publication/idelesolr/recommends/vaches-surfaces-charges-tout-augmente-sauf-le-revenu.html>



- Veysset P., Lherm M., Roulenc M., Troquier C., Bedin D., 2014. Augmentation de la productivité du travail et érosion de l'efficacité globale des systèmes de production bovins allaitants Charolais entre 1990 à 2013. Renc. Rech. Ruminants, 21, 97-100.
<http://www.journees3r.fr/spip.php?article3798>

Collection
Synthèse

Édité par :

l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy

75595 Paris Cedex 12

www.idele.fr

Février 2018

Dépôt légal :

1^{er} trimestre 2018

© Tous droits réservés à l'Institut de l'Élevage

Réf. 0018 301 006

Elevages bovins viande : s'adapter à la demande des marchés

Le travail conduit dans cette étude a tout d'abord permis d'identifier les types d'animaux susceptibles d'être le plus à même de répondre à la demande future des clients français. Dans un second temps, le travail a consisté à évaluer des systèmes d'élevage permettant de répondre demain aux attentes du marché. Modélisés à partir de cas types spécialisés en viande bovine, les enseignements et limites sont également transposables aux systèmes mixtes (lait + viande).

Cette étude démontre que la tendreté est primordiale pour les opérateurs interrogés. Chaque créneau de commercialisation recherche des carcasses avec un poids spécifique mais la pression de la filière est de plus en plus forte pour disposer de carcasses plus légères et bien conformées.

Il ressort également de cette analyse que la majorité des évolutions proposées ne permettent pas de répondre à la préoccupation majeure des éleveurs – à savoir l'évolution des revenus. Tous les scénarios, conduits à vèlages constants, se traduisent par une réduction de la production brute de viande vive : avec les référentiels de prix actuels, cela mène à une réduction du produit brut de l'atelier viande et du résultat courant. Les situations plus favorables pour le revenu ne sont permises que par une augmentation des vèlages par UMO ou la progression des cultures de vente. Il convient donc de revoir les grilles de prix et d'inscrire ces évolutions dans un cadre pérenne et sécurisé (grâce notamment à la contractualisation).

De manière plus large, il émerge également à partir de cette étude la difficulté d'une évaluation des résultats aux multiples critères de la durabilité : la complexité réside dans le conflit qui peut apparaître entre différents critères. Il s'agira donc de valider ces nouveaux systèmes par un consensus large auprès des principaux acteurs de la filière viande (depuis les producteurs jusqu'aux consommateurs).

Enfin, la plupart de ces scénarios sont face à des interrogations techniques fortes qu'il s'agira de conforter par des projets de recherche et de développement structurant pour la filière. La recherche d'une meilleure efficacité alimentaire ou d'une plus grande précocité durant la phase d'élevage ou d'engraissement en sont des exemples concrets.

Contact :
philippe.dimon@idele.fr

Février 2018
Réf. 0018 301 006
ISSN 1773-9020

www.idele.fr



